NOAH 5778

n°384

CHAVOUA TOV

Feuillet hebdomadaire
www.torah-box.com

Dédié pour la réussite matérielle et spirituelle de Déborah Lemmel

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

D.ieu demande à Noah, le seul homme juste dans une génération dévastée par la corruption et la violence, de construire une grande Arche (en hébreu «Téva») de bois enduite de l'intérieur et de l'extérieur de goudron. D.ieu annonce qu'un énorme déluge va effacer toute vie de la surface de la terre à l'exception de Noah, de sa famille, et deux spécimens (un mâle et une femelle) de chaque espèce animale qui seront sauvés par l'arche. La pluie tombe durant 40 jours et 40 nuits et l'eau recouvre la surface de la terre durant 150 jours avant de se calmer et de redescendre. L'Arche se pose sur le mont Ararat et de sa fenêtre, Noah envoie un corbeau puis une colombe pour «voir si les eaux sont descendues de la surface de la Terre». Lorsque la terre est sèche, exactement une année solaire (365 jours) après le début des pluies, D.ieu ordonne à Noah de sortir de l'Arche et de peupler à nouveau la Terre. Noah construit alors un autel et y offre des sacrifices à D.ieu.

D.ieu promet de ne plus jamais détruire l'humanité du fait de ses actes et fait apparaître un arc en ciel comme signe de l'alliance ainsi contractée avec l'homme.

Noah plante une vigne et s'enivre de son produit. Deux de ses fils, Chem et Yaphet, gardent un comportement respectueux et recouvrent la nudité de leur père alors que 'Ham, le troisième, le déshonore. Chem et Yaphet sont bénis pour leur comportement au contraire de 'Ham.

Les descendants de Noah forment un peuple uni avec un même langage et une même culture pendant 10 générations. Ils défient alors le Créateur en entamant la construction d'une immense tour qui symbolise leur invincibilité. D.ieu introduit alors la confusion dans leur langage de sorte que «L'un ne comprenait pas la langue de l'autre» ce qui provoqua l'abandon de leur projet et leur dispersion sur la surface de la terre pour former 70 nations. La paracha se conclut par la chronologie des dix générations qui séparent 'h d'Abram (qui sera plus tard appelé Abraham) ainsi que le voyage de ce dernier de sa ville natale Our Kasdim vers 'Harane dans son chemin vers la terre de Canaan.

UN TRÉSOR DE LA PARACHA

L'argent n'a-t-il vraiment pas d'odeur ?

Béréchit (6,13) : Et Hachem dit à Noa'h : « Le terme de toutes les créatures est présent devant Moi, parce que la terre, à cause d'elles, est remplie de violence ; et je vais les détruire avec la terre. »

Le verdict de cette génération n'a été scellé qu'à cause du vol – en effet le mot que nous traduisons par « violence » – Hamas, désigne aussi le vol. (Rashi)

Le voleur est caractérisé par un manque de croyance en Hachem ! En effet, il n'a pas conscience que c'est Hachem qui pourvoit aux besoins de toutes ses créatures. L'ordre des lettres de l'alphabet peut être une allusion à cela : à, á, â, ã. Lorsqu'il y a Emouna (à) – croyance en Hachem, il y a alors la Bérakha (á) – la bénédiction ; mais lorsqu'il y a Guesel (â) – le vol, le résultat est Dalout (ã) – la pauvreté, car seul l'argent acquis honnêtement peut engendrer la bénédiction.

Le Rav 'Haïm Mi-Volodjin disait que de l'argent « Casher », exempt de tout soupçon de vol ou roublardise, est protégé de tout dommage, et les voleurs n'ont alors aucune prise sur lui !

Cet enseignement prend tout son sens dans l'histoire suivante : le Rav 'Haïm Mi-Brisk recevait un jour ses élèves à sa table de Shabbat. Les couverts et les assiettes étaient précieux ; soudain, un des convives tira malencontreusement la nappe : nappe, verres et assiettes se retrouvèrent par terre. Tout le monde eut peur et fut choqué, sans comprendre ce qui s'était réellement passé ! Le Rav 'Haïm leur dit : « Ne vous effrayez pas ! Soulevez la nappe, et vous pourrez constater que rien n'est cassé ! Tout a été acquis avec de l'argent « propre », c'est pourquoi ces ustensiles bénéficient d'une Bérakha particulière ! » Quiconque veut s'affranchir d'un risque, même infime, de vol, doit être très vigilant là-dessus...

De même, on raconte à propos de Rav Israël Salanter, qu'un Sho'het – abatteur rituel – était venu lui demander conseil, car il craignait de commettre une quelconque faute, dans l'exercice de son métier : en effet, la responsabilité liée à la vérification de toutes les parties de la bête abattue est très grande ! Le Rav lui demanda ce qu'il pouvait envisager comme autre activité ; il répondit qu'il pouvait ouvrir une épicerie... Ce à quoi le Rav répondit : « Sache que c'est un métier très délicat, car on est sans arrêt confronté à l'épreuve du vol : on se doit de peser les aliments avec beaucoup de minutie, et d'être très attentif à la monnaie que l'on rend... »

PARACHA : NOAH

PARIS - ILE DE FRANCE
Entrée : 18h33 • Sortie : 19h37

Villes dans le monde

Lyon	18h28 • 19h30	Nice	18h21 • 19h21	Los Angeles	17h54 • 18h49
Marseille	18h29 • 19h29	Jerusalem	17h21 • 18h37	New-York	17h49 • 18h48
Strasbourg	18h12 • 19h16	Tel-Aviv	17h32 • 18h39	Londres	17h38 • 18h45
Toulouse	18h44 • 19h45	Bruxelles	18h21 • 19h28	Casablanca	18h32 • 19h27

Prière de respecter la sainteté de ce feuillet : ne pas le jeter ni le transporter Chabbath

IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

De l'argent pur

Béréchit (6, 11) : "La terre se corrompit devant D.ieu et la terre fut remplie d'iniquité"

On rapporte au nom du gaon Rabbi 'Haïm de Volojine zatsal que celui qui a en main de l'argent pur, absolument propre de tout soupçon de vol ou d'oppression, cet argent est totalement en sécurité. Les voleurs ne pourront pas le prendre et il ne lui arrivera aucun dommage. Cette idée est illustrée par une histoire qui s'est produite chez Rabbi 'Haïm. Un groupe de responsables communautaires était allé chez Rabbi 'Haïm pour prendre conseil du grand de la génération. Un juif des gens de la communauté était tombé au plus profond de la déchéance et était devenu mosser (traître), et ces derniers temps il avait raconté beaucoup de choses contre ces gens, et leur avait provoqué de lourds dégâts. Pendant qu'ils discutaient, la nappe qui était sur la table tomba par terre, et tous les ustensiles en verre qu'il y avait dessus tombèrent. Les invités étaient absolument confus : qui sait quel dommage ils avaient causé à Rabbi 'Haïm sans le vouloir ! Mais celui-ci les rassura immédiatement : «Ne craignez rien, mes amis, je suis certain que pas un seul verre ne s'est cassé. Ces ustensiles sont assurés contre tout dommage, car ils ont été acquis avec de l'argent irréprochable.»

Un examen attentif prouva que Rabbi 'Haïm avait raison. Il ajouta que ce n'était qu'une allusion et un signe pour eux, peut-être la solution à ce qu'ils étaient venus demander. Pour vous enseigner que si votre argent est effectivement cacher, sans aucune espèce de doute, vous n'avez aucune raison de craindre le traître. Exactement comme ce que vous venez de voir sous vos yeux, il n'aura absolument aucune prise pour vous faire perdre de l'argent cacher en vous dénonçant.

"ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"

Rav David Yossef

AU "HASARD"...

Biographie : Rav Avraham « le vendeur de légumes »

Le 'Hida raconte dans son livre Chem Haguedolim la merveilleuse histoire suivante, qui dévoile un tout petit peu du monde secret des tsadikim cachés sur lesquels le monde repose. L'histoire parle d'un gaon et tsadik caché dont le nom était connu de tous : Rabbi Avraham le vendeur de légumes. J'ai entendu parler, raconte le 'Hida, d'un vieux Rav qui avait entendu qu'à l'époque du Maharchal, il y avait sous son Beit HaMidrach une boutique appartenant à une certaine personne qui vendait des légumes. Il dormait dans sa boutique, et on l'appelait Rabbi Avraham le vendeur de légumes. Il était humble et n'avait de querelle avec personne. Une nuit, le Maharchal se leva et entendit que Rabbi Avraham étudiait une souguia très profonde en lui donnant une vaste explication, et il donnait son avis sur tous les détails. Il lui envoya une question difficile sur un passage du Talmud, et il répondit qu'il était un ignorant et ne savait pas étudier du tout. Après beaucoup de supplications et d'ordres, il ouvrit la bouche et ses paroles brillèrent d'une sagesse et d'une connaissance extraordinaires. Il le supplia de ne rien révéler sur lui, et le Maharchal continua quelque temps à discuter avec lui. Au moment de sa mort, le Maharchal ordonna à la communauté de prendre pour Rav Rabbi Avraham le vendeur de légumes, car personne n'était aussi grand que lui. Ensuite, avec de nombreuses conditions, la volonté du Rav zatsal fut accomplie. Celui qui a un coeur en tirera la leçon de la grandeur de l'étude de la Torah pour des motifs désintéressés et du fait que l'humilité mène à la sagesse et à la Torah. Hachem ne refusera pas le bien à ceux qui marchent dans la droiture. Voici les saintes paroles de notre maître le 'Hida. Il est intéressant de souligner que dans le livre Mena'hem Tsion qui se trouve en annexe au livre Chem HaGuedolim, il est encore écrit : Rabbi Chelomo fils de Rabbi Leibusch fils du gaon notre maître Avraham le vendeur de légumes était Av Beit Din à Lublin.

Torah-Box.com
Association de diffusion du Judaïsme aux Francophones dans le Monde

LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Ressentir la peine de l'autre - réellement !

Mes parents n'avaient pas été déportés eux-mêmes mais avaient perdu tous les membres de leurs familles pendant la Shoah. Ils se rencontrèrent après la guerre, se marièrent à Vienne où je suis né en 1951. Mais craignant la résurgence de l'antisémitisme, ils émigrèrent aux États-Unis.

En 1967, ma mère qui n'avait que 42 ans, découvrit qu'elle était atteinte d'une grave maladie – incurable à l'époque. Comme j'étais plutôt indiscipliné, elle suggéra que je passe une année dans une Yechiva en Israël afin que je me calme. J'aurais fait n'importe quoi pour ma mère et j'acceptai. Je me suis donc retrouvé à Keren BeYavné où j'étudiais intensément le Moussar (l'éthique, présentée dans les écrits de Rav Eliahou Dessler). Je fus pris en amitié par le directeur de la Yechiva, Rav 'Haïm Goldvitcht et, par la suite, quand il se rendait aux États-Unis, je me proposais à chaque fois pour devenir son chauffeur personnel.

Un jour, en 1969, il me téléphona pour me demander si je pouvais l'accompagner à un rendez-vous avec le Rabbi de Loubavitch. « Bien sûr ! » répondis-je comme à l'accoutumée. « A quelle heure ? » continuai-je innocemment. Je dois avouer que quand il répondit : « Deux heures du matin ! », j'ai ravalé ma salive d'étonnement mais, puisque j'avais promis, je m'exécutai. Quand nous sommes arrivés devant le 770 Eastern Parkway, il entra dans le bureau tandis que je l'attendais à l'extérieur.

Ma mère était de plus en plus malade. Un des médecins proposait de tenter une opération tandis qu'un autre préconisait de fortes séances de radiothérapie. Tous deux se montraient très pessimistes. Toute la famille était bouleversée et ni mon père ni ma mère n'étaient en mesure de prendre une décision aussi cruciale. Je me dis que je pouvais peut-être profiter de l'entrevue de Rav Goldvitcht pour demander un conseil au Rabbi. Quand mon Rav sortit du bureau, je me faufilai et demandai au Rabbi si je pouvais lui parler moi aussi. Il était 3 heures trente du matin et je pensais qu'il répondrait : « Je suis maintenant fatigué, demandez un rendez-vous à mon secrétaire ! » mais, bien au contraire, il me fit entrer dans son bureau.

Je dois préciser que mon père avait déjà demandé une bénédiction à un autre Rabbi 'hassidique : celui-ci avait recommandé de changer le prénom de ma mère et nous avait donné une liste de Tehilim (Psaumes) à réciter. Je supposais que le Rabbi me donnerait le même genre de directives. Ce ne fut pas le cas. Il commença par me demander comment je m'appelais, où j'habitais et quelle était la situation médicale exacte de ma mère. Il s'avéra qu'il connaissait les médecins qui la soignaient et, quand il entendit leurs sombres pronostics, il se montra très en phase avec ma peine et m'aida à me préparer au pire. Il ne chercha pas à me consoler en prédisant un miracle éventuel et, justement à cause de son réalisme, il parvint à capturer mon cœur. A ce moment, je réalisai qu'il était certainement l'homme le plus intelligent sur terre. A la fin de l'entrevue, il me demanda : « Je vous en prie ! Tenez-moi informé de ce qui va arriver ! ». Je n'avais que dix-huit ans et, du haut de ma 'Houtspa bien américaine, je rétorquai instinctivement : « Vous me dites cela par politesse ? Ou souhaitez-vous réellement entendre de mes nouvelles ? ». Et il me répondit : « Je ne dirai jamais quelque chose que je ne ressens pas ! ».

En sortant, bien que le Rabbi m'ait fait comprendre que je devais me préparer pour le pire, je ne me sentis pas triste. Au contraire : j'avais l'impression qu'un lourd fardeau avait été retiré de mes épaules. Comme si le Rabbi m'avait annoncé : « Quoi qu'il arrive, cela sera pour le bien ! ». Le résultat fut que je pus aider ma mère à choisir le traitement qui l'aiderait à garder une certaine qualité de vie au lieu de la tourmenter physiquement alors qu'il n'y avait pas de chance réelle de succès. Elle décida de rejeter les deux options qu'on lui avait proposées et de se contenter de soins palliatifs qui lui permirent de vivre au mieux le peu de temps qui lui restait. Elle vécut relativement sereinement deux mois puis tomba dans le coma dont elle ne se réveilla pas.

Après son décès, je retournai voir le Rabbi pour discuter d'autres problèmes. Je ressentais que je pouvais avoir confiance en lui. Je pouvais lui avouer : « Rabbi ! Je suis en crise, je ne crois plus vraiment en D.ieu ! J'aime le judaïsme, j'aime beaucoup certains rituels mais ils ne sont pas partie intégrante de ma vie ! ». A chaque fois, les réponses du Rabbi étaient absolument profondes et incroyables – taillées pour moi sur mesure.

Un jour, il me demanda : « Gardez-vous la cacherout ? Mettez-vous les Téfilines ? Respectez-vous le Chabbat ? ». Je répondis honnêtement : « Non ! ». Il continua, sans paraître offusqué par ma franchise : « Si je vous demande quelque chose sans condition préalable, me promettrez-vous de l'accomplir ? ». Confiant, je déclarai : « Oui ! Vous pouvez me demander ce que vous voulez, je l'accomplirai ! ». Il me regarda droit dans les yeux et demanda : « Accepterez-vous, vous et votre épouse, d'allumer les bougies de Chabbat chaque vendredi soir ? ». J'acceptai.

Et, à partir de ce jour, nous n'avons jamais raté une seule fois l'allumage des bougies de Chabbat. Le vendredi soir devint sacrosaint pour toute la famille. Quand nos enfants étaient adolescents, ils ne se rendaient à aucune sortie le vendredi soir. Bien que mon travail au laboratoire pour développer de nouveaux médicaments soit très prenant, j'ai toujours réussi à rentrer à l'heure à la maison le vendredi soir.

Allumer les bougies de Chabbat à l'heure requise peut sembler être une Mitsva très simple mais, pour notre famille, ce fut un changement radical. Les repas de Chabbat devinrent spéciaux, ouvrir notre maison pour des invités le Chabbat devint évident et toute l'atmosphère devint différente.

Pour moi, tel fut le génie du Rabbi : s'il m'avait demandé de devenir pratiquant à 100 %, j'aurais pu essayer mais cela n'aurait pas duré. Avec cette unique Mitsva, il a maintenu notre famille dans le chemin du judaïsme et mes filles l'ont aussi incorporé pleinement dans leurs vies.

Traduit par Feiga Lubecki
La sidra de la semaine

UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Différence entre ‘Halak Beth Yossef et Glatt
(Rav Avraham TAÏEB)

Question : Y a-t-il une différence entre ‘Halak Beth Yossef et Glatt ?

Réponse : Il n’y a pas de différence entre Glatt et ‘Halak. Le mot Glatt est une traduction du mot ‘Halak en Yiddish, qui signifie en français “lisse”.

Comme nous l’avons expliqué dans le cours sur Halakha Time, d’après le Beth Yossef, il faudra que le poumon de l’animal soit tout à fait lisse.

PERLE `HASSIDIQUE

“De même que l’oiseau ne vole qu’avec ses ailes, ainsi la bonne action ne prend son essor qu’avec l’amour et la crainte qui la motivent” (Rabbi Chnéor Zalman de Lyadi)

QUIZZ PARACHA

1. « Et Moché gravit la montagne des Abarim, le mont névo » : quelles autres montagnes figurent dans la Tora ?
2. Cette paracha constitue l’un des cantiques de la Tora. Quels sont les autres cantiques ?
3. Où fait-on allusion à l’avenir du peuple d’Israël ?

1. Les montagnes figurant dans la Tora sont celles de Hararat, Guérizim, Eval, Sinaï, Hor Hahar, Hermon, Hamoriah, Gilhad Chion et la montagne de Emori
2. Myriam et celui concernant le puits de Myriam.
3. On fait allusion au futur du peuple d’Israël dans le chant de Haazinou

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :
‘Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org

LEAVA.fr la flamme

UniversTorah.com
Au nom de Rabbi Shlomo Aben Danan
INFOS | VIDEOS | DOSSIERS

Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l’impulsion du Tsadik Rabbi David ABI’HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israel : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU